

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: R.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

let, sous la direction du lieutenant-colonel Bircher. Les officiers d'autres sections seront les bienvenus. S'inscrire sans tarder auprès du président de la Section argovienne, major R. Schwarz, à Zofingue.

Société des officiers. --- Le Comité central de la Société des officiers, termine comme suit le compte-rendu de sa gestion pendant l'exercice de 1926-1927 :

« Une fois de plus nous avons à exprimer le regret que les Sections entretiennent trop peu de relations avec le Comité central. Il y a même des sections qui ne nous ont donné aucun signe de vie, qui n'ont donné aucune réponse à nos demandes

» Est-ce pure négligence ? Ou sentiment de l'inutilité d'un organe directeur central ? Ou opinion que l'activité du Comité central devrait s'exercer d'une façon différente ?

» Aux sections qui pourraient se trouver dans le premier cas, nous recommandons de prendre à cœur la cause militaire, de se convaincre de la nécessité obsolue, pour une armée de milices comme la nôtre, d'une action journalière, pleine d'enthousiasme et de foi.

» Aux sections se trouvant dans le deuxième cas, nous répétons que l'organisation fédérative de notre Société comporte la nécessité d'un organe central, auquel on devrait recourir plus souvent qu'on ne le fait, pour des conseils, aides, directions ou pour des actions en commun ou des déclarations énergiques vis-à-vis des autorités et du pays tout entier.

» Quant aux sections se trouvant dans le troisième cas, nous les prions de bien vouloir rompre le silence pour nous aider à trouver la voie la meilleure. Les bons conseils seront toujours les bienvenus. En attendant, nous avons conscience d'avoir fait notre devoir ».



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'INFANTERIE

(Suite)

Dressage des cadres à la recherche du renseignement, du Lieut.-colonel breveté Paquet. (Berger-Levrault, Paris 1926.) Avec 3 cartes et 3 croquis.

Ce serait faire preuve d'une certaine ingénuité que de répéter ici tous les classiques lieux communs sur l'importance du service de renseignements. Contentons-nous de dire que, si les règlements tactiques d'avant-guerre reconnaissaient, pour tout chef, la néces-

sité d'être renseigné, dans la mesure du possible, sur les intentions de l'ennemi, sur son dispositif, ses effectifs et son matériel, ces mêmes règlements ne développaient point les principes d'organisation et de fonctionnement de ce service, auquel seule la dernière guerre devait donner tout son relief. Il ne faut donc point s'étonner de ce que la guerre ait vu naître autant de procédés d'improvisation. Depuis 1918, tous les états-majors se sont efforcés de créer une méthode basée sur les expériences de la guerre et tenant compte de la constante évolution des moyens techniques (transmissions). En France (pour ne prendre qu'un exemple), le Lieut.-colonel Paquet s'est fait un nom dans le domaine si important du service de renseignements. Son œuvre est déjà féconde. Elle témoigne de l'effort fait en France pour régler dans le détail le fonctionnement de ce service, seul apte à faciliter au commandant, à quelque échelon qu'il soit, cette opération si riche en responsabilités : la décision.

Depuis quelques années, on a cherché à amorcer, dans notre armée, une organisation qui s'harmonisât avec nos moyens techniques limités et le peu de temps dont nous disposons pour l'instruction des officiers et de la troupe. On sait qu'actuellement les officiers de renseignements subissent une première initiation dans ce que l'on appelle improprement un « Cours de patrouilles », tandis que les officiers du téléphone (que l'on devrait appeler officiers des transmissions) sont instruits dans un cours technique de deux semaines. Les hommes appelés à faire partie du service de renseignements sont spécialisés pendant les cours de répétition. On sait ce que cela signifie. La précarité de leur instruction n'a d'égal que la bonne volonté que tous mettent à réaliser ce chef-d'œuvre militaire : maintenir prête à la guerre une armée dont une partie seulement passe annuellement 13 jours sous les armes.

Aussi convient-il de rappeler une fois de plus l'intérêt qu'ont tous nos officiers à méditer les œuvres étrangères les plus marquantes. En matière de « renseignements », nulle autre œuvre ne saurait être plus profitable que celle des livres du Lieut.-colonel Paquet. Son dernier ouvrage commente d'une façon limpide et détaillée la formation des officiers de renseignements, en stage au corps d'armée. Ce stage n'est autre qu'un cours spécial destiné à faire « fonctionner » l'officier de renseignements dans un grand cadre. Le lecteur s'initiera avec profit aux méthodes d'organisation et de fonctionnement qui ne sont pas à proprement parler essentiellement françaises, mais découlent de principes généraux admis dans toutes les armées¹.

¹ On lira avec fruit, du même auteur :

Fonctionnement interne d'un 2^e Bureau en campagne (1923).

Le service de renseignements en campagne (1924).

Avant l'édition du livre que nous résumons ici, le Lieut.-colonel Paquet en a publié la matière sous forme d'articles parus dans la *Revue militaire française*. (N^os 55 et 56, janvier et février 1926 ; N^os 62 et 63, août et septembre 1926.)

Voir aussi : *Bulletin belge des sciences militaires* (octobre et novembre 1925), « L'officier de renseignements », par le Lieut.-colonel De Cae.

Il est aisé de ramener le tout à nos possibilités, pour peu que l'on connaisse les moyens techniques dont nous disposons. Le chapitre sur la préparation de l'exercice sur la carte, sur le plan de recherches, sur la transmission et l'étude des renseignements, sur le centre de renseignements avancé (au sujet duquel règne encore chez nous une certaine confusion), de même que les pages sur le rôle du service des renseignements pendant le combat seront autant d'enseignements dont le lecteur pourra bénéficier au profit de sa formation militaire.

La deuxième partie du livre traite d'une façon très vivante l'exemple d'une manœuvre de cadres de division sur le terrain. L'auteur y précise l'emploi de l'aviation et l'organisation de l'observation terrestre. Il y détaille de même avec une remarquable clarté de style et d'idées « l'organisation de la représentation de l'ennemi ». Nos moyens limités ne nous permettront jamais de réaliser ce que l'on appelle en France le « stage au corps d'armée », où, en différents cycles, les officiers de renseignements viennent s'initier commun m nt à la doctrine officielle. Les pages sur le fonctionnement du plastron, la représentation de l'ennemi, des feux et des organisations (terrain), de même que celles sur l'organisation de l'arbitrage n'ont donc pour nous qu'une valeur documentaire. Mais ce livre vaut la peine d'être lu et médité. Il nous fournit des données sur un service dont on s'occupe chez nous comme il convient, mais dont la mise au point demande la collaboration de tous.

Unterrichtsbuch für die Nachrichten-Truppe und Truppennachrichtenverb nde, von Hauptm. Juppe. Verlag Offene Worte, Charlottenburg 4.

Ce livre est un de ceux que l'on ne saurait résumer sans risquer de tomber dans une énumération aride des nombreux chapitres qui le composent. La complexité des matières témoigne de l'esprit encyclopédique et d'un certain culte du détail, qui sont le propre de plusieurs auteurs allemands.

L'*Unterrichtsbuch* de Juppe forme un véritable traité des transmissions, dont la lecture rappelle les règlements officiels de la Reichswehr. Mais c'est tout un art que de mettre à la portée des esprits profanes un texte essentiellement technique. L'auteur y a réussi à plus d'un titre. Pour juger de l'utilité d'une œuvre, il faut avant tout savoir à qui elle s'adresse. Ce livre constitue dans son ensemble un règlement d'arme destiné aux cadres de la Reichswehr en général et aux troupes des transmissions en particulier. Le lecteur suisse pourra se dispenser de lire certains chapitres sur la dernière guerre, sur le Traite de Versailles et sur l'instruction générale du soldat. En effet, seule la tendance à l'exégèse que nous avons précisée plus haut, justifie la composition d'un manuel si riche en commentaires, où des chapitres sur les congés, les honneurs et sur le mariage des hommes de la Reichswehr, voisinent avec les chapitres plus importants sur l'organisation du service des transmissions, l'instruction des hommes et l'utilisation du matériel technique. Mais l'on

ne saurait contester à l'auteur ses qualités de clarté et de précision, qui se traduisent par un texte d'une parfaite ordonnance et abondamment illustré.

Nous avons dit ailleurs que si les principes qui régissent l'organisation et le fonctionnement des transmissions dans les différentes armées ne différaient que très peu les uns des autres, les moyens techniques mis au service de cette organisation variaient, par contre, en fonction des ressources d'un pays et de ses possibilités matérielles. La lecture du livre de Juppe nous familiarise avec les procédés d'instruction de la Reichswehr et nous permet, grâce aux nombreuses photographies illustrant le texte, d'avoir une vue d'ensemble sur le matériel utilisé dans cette armée. Nos officiers du téléphone, en particulier, liront avec intérêt les pages consacrées à la construction des lignes, à la recherche des causes de « dérangements » et à la manière d'y remédier. Le service radiotélégraphique (fonctionnement et utilisation) y est abondamment commenté. Enfin, quelques chapitres sur la signalisation optique (appareils et fusées à signaux) et sur le matériel d'éclairage (fusées, etc.), sur les pigeons-voyageurs, et quelques données sur la mise en œuvre des moyens de transmissions en fonction des nécessités tactiques, contribuent à faire de ce livre une œuvre didactique de valeur¹.

Le Service géographique de l'armée. 1914-1918. (Les coulisses de la guerre), par Arthur-Lévy. (Berger-Levrault, éditeurs). Prix 6 fr. (français).

Le fonctionnement du Service géographique d'une armée n'a évidemment qu'un lointain rapport avec l'instruction des jeunes

¹ A qui voudrait se documenter plus en détail sur la question si actuelle des transmissions, nous conseillons les lectures suivantes :

a) Livres :

« Instruction provisoire sur l'organisation et le fonctionnement de la liaison et des transmissions » (1924). Règlement français. (Charles-Lavauzelle, Paris.)

« H. Dv. 421 Ausb. Vorschrift für die Nachrichtentruppe » (A. V. N. Reichswehr).

« Die Stammleitung » (1925) et « Der Rahmen » (1926) du Lieut.-colonel Al. Bernay. Les deux livres de Bernay étudient les principes de construction des liaisons téléphoniques dans le cadre de la grande unité jusqu'aux corps de troupes. Ils forment une suite logique du livre de Juppe. L'auteur y discute les avantages et les inconvénients des différents modes de construction (axe des transmissions ou liaison directe). Livres intéressants, puisque basés sur les expériences de la dernière guerre.

« Instruction technique pour les patrouilles de téléphone de l'infanterie » (Suisse, 1925).

Puis un ouvrage récemment publié par la « Schw. Militärbücherei ».

Col. P. Keller : « Die technischen Verbindungsmittel im Infanterie-regiment ». (Notice bibliographique suivra.)

b) Revues :

Bulletin belge des sciences militaires : avril 1926 « Quelques considérations sur le dressage des agents de transmission, Lieut. X. Pousseur.

Revue d'infanterie (française) janvier et mars 1924 : « Contribution à l'étude de la liaison et des transmissions », Lieut. d'art. Teyssier. (Même revue, mai 1926) : « Les transmissions dans l'infanterie », Capit. Jaubert.

Revue militaire française, mars 1926 : « Les transmissions au Maroc », en 1925 (cinq croquis), par ***.

officiers auxquels nous nous adressons. Mais nous tenons à attirer leur attention sur ce livre, parce qu'il nous dévoile l'existence d'un service qui a joué, pendant la dernière guerre, un rôle de premier plan, et qu'au demeurant nul ne saurait ignorer ce qui s'est fait, durant ces dernières années, dans le domaine si important de la cartographie militaire. D'autre part, on sait que, récemment, a été discutée chez nous la question de l'édition d'une nouvelle carte au 1 : 50 000. Différents spécialistes de nos bureaux topographiques ont fixé l'importance de ce problème si actuel. Car, pour le chef d'une troupe, une carte claire et détaillée est une « arme » précieuse.

M. Arthur-Lévy, l'auteur bien connu de « Napoléon Intime » et d'autres études très fouillées sur le grand homme de guerre, a cherché à dresser l'historique du Service géographique français, avant et pendant la dernière guerre. Attaché à ce service comme d'autres historiens connus le furent aux grands états-majors, il l'a vu à l'œuvre et a pu mesurer l'obscur grandeur d'un travail de chaque jour, accompli modestement dans les « coulisses de la guerre ». Ce service, initialement destiné à ne fournir que des cartes à l'armée, vit peu à peu augmenter ses attributions et devint bientôt, en France, le « centre de projection de toutes les lumières propres à révéler, heure par heure, sur un front de 600 km. à l'artillerie et aux autres armes les détails des organisations ennemis ».

Citons l'auteur : « Non seulement le service géographique de l'armée produisit, à cinquante et quelques millions d'exemplaires, une cartographie renouvelée et répartie jurement dans tous les corps de troupes, mais on lui confia, quand il ne les inventa pas, de nombreux organes qui firent de lui ni plus ni moins que les yeux de l'armée, avec un champ visuel de plus de six cents kilomètres. »

M. Arthur-Lévy fait ici allusion aux nouvelles tâches qui incomberont au service géographique, dès le début de la dernière guerre parmi lesquelles nous citerons :

Aux armées : la constitution et l'instruction des « groupes de canevas de tir »,

les sections topographiques de corps d'armée et de division,

les sections de repérage par le son,

les sections de repérage par observations terrestres.

A l'intérieur : le service de fabrication des instruments d'optique et de leur verrerie.

le service de fabrication du matériel topographique,

le service des plans en relief,

le bureau central météorologique militaire.

Pour donner une idée de l'envergure prise par le service géographique, rappelons qu'en août 1914 il n'était représenté à chaque armée que par deux officiers. Au jour de l'armistice, on comptait, en moyenne à chaque armée, jusqu'à 70 officiers et 1100 sous-officiers et soldats, pour la plupart spécialisés.

La place nous manque pour citer d'autres détails d'un intérêt

manifeste. Le lecteur qui prendra la peine de feuilleter les pages de ce livre se familiarisera avec les procédés d'établissement des « plans directeurs », basés sur l'agrandissement des cartes d'ordonnance et contenant l'ensemble de l'organisation ennemie jusqu'en ses moindres détails. C'est à ce titre que l'officier d'infanterie doit connaître certains procédés topographiques, puisque, en fin de compte, c'est lui qui utilise, pour l'accomplissement de sa tâche tactique, le matériel préparé par les établissements de l'arrière¹.

La Guerre chimique, par le Lieut.-colonel D. P. Bloch. Préface du Général Weygand. Un volume in 8° de 119 pages avec 19 figures. Berger-Levrault, éditeurs, Paris, Nancy, Strasbourg. Prix 5 fr. (français).

On n'ouvre jamais sans une certaine méfiance un livre qui porte un titre aussi scientifique. Ceux que leur métier n'oblige pas à vivre constamment parmi les formules algébriques sont peu portés à lire des traités de chimie. Que le lecteur ne se rebute point, cependant. Le Lieut.-colonel Bloch a traité ce sujet d'une façon magistrale. Aussi bien, cet ouvrage est-il, à notre connaissance, la première étude paraissant en France et qui parle de la guerre chimique sous toutes ses formes, sans jamais perdre de vue le côté pratique d'une question qui préoccupe actuellement tous les gouvernements, malgré les engagements internationaux à ne point recourir, dans une guerre future, à cette arme terrible : les gaz. Il ne faut donc pas s'illusionner. La menace de la guerre chimique (et quel précédent la dernière guerre n'a-t-elle point créé) oblige tous les pays, sinon à inventer de nouveaux gaz, du moins à parer à une surprise de ce genre, par la constante recherche des moyens propres à assurer une protection efficace contre des gaz nouveaux. Cette question est si aiguë que les journaux même s'en sont emparés et l'ont discutée ouvertement.

Le Lieut.-colonel Bloch, dans son introduction, expose l'acuité du problème : « Ainsi la France, dit-il, fera tout ce qui dépendra d'elle pour que l'arme chimique ne soit pas utilisée. Mais la possibilité de se heurter à un adversaire moins scrupuleux ne saurait de toute évidence être écartée. Il n'est donc pas sans intérêt de mettre chacun en mesure de se représenter les conditions d'une guerre, où l'emploi des gaz serait généralisé. En outre, la chimie des gaz n'est qu'une faible part de la chimie de guerre. Il est par conséquent également utile d'examiner la nature et l'importance des besoins qu'aurait à satisfaire l'industrie chimique d'une nation mobilisée, et de mettre

¹ Le livre de M. Arthur-Lévy rend hommage à la personnalité du Général Bourgeois, qui fut avant et pendant la guerre l'animateur du Service géographique de l'armée et grâce aux talents et à l'initiative duquel ce service prit l'envergure que l'on sait.

On lira donc également avec intérêt un autre livre : « Le service géographique de l'armée pendant la guerre », du Général Bourgeois, 1920 (*Bibl. mil. féd. Tc. 84*).

Cet ouvrage a paru, sous forme d'articles mensuels, dans la *Revue militaire française*, N°s 58 à 61 (avril à juillet 1926).

en balance ces besoins avec nos ressources. C'est en tenant compte de ce double point de vue qu'a été écrite l'étude qui va suivre. »

L'introduction se termine par ces lignes : « Il convient enfin de noter ce caractère tout à fait particulier de la guerre chimique, qu'avec elle la surprise technique est toujours à redouter : en cas de découverte d'un gaz nouveau qui traverserait le masque en usage, les troupes soumises à ses attaques se trouveraient derechef dans une situation aussi tragique que celles qui, dénuées de tout appareil de protection, durent subir les effets de la première vague de chlore ». Ces lignes contiennent en résumé, le développement du sujet traité dans ce livre. Après un exposé très clair sur les gaz de combat et les différents appareils émetteurs de gaz employés pendant la dernière guerre, l'auteur consacre un chapitre très documenté à l'agression : vagues, nuages de fumée, projecteurs, projectiles toxiques de canons, bombes d'avion, infection du terrain. Les pages sur l'historique, la tactique et l'avenir des gaz nous fournissent des renseignements précieux sur la « nouvelle arme ». Et comme tout engin destructif appelle, par contre-coup, la recherche des moyens permettant d'y parer, le Lieut.-colonel Bloch commente et précise les mesures propres à assurer la protection contre les gaz. Les pages sur la protection collective, l'aménagement des abris, la désinfection, la protection individuelle, les différents masques et les appareils isolants, constituent autant de problèmes que les gouvernements soucieux d'organiser la protection de leurs troupes et de leurs populations civiles, doivent chercher à résoudre au plus tôt. L'exposé se termine par des données sur les obus fumigènes. Un chapitre final est consacré à l'industrie chimique et la guerre : substances explosives, poudres, explosifs, carburants, teintures, etc.

Il n'est pas exagéré de dire que ce livre est parfait, dans son genre. Il se lit aisément et sa valeur technique ne l'empêche pas d'être d'une haute tenue littéraire.

Capit. R. M.

DIVERS.

Probabilité du tir, par M. P. Henry. Cours professé en 1894 à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie. Préface de J. Haag, professeur à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Grd in-8. Paris 1926. Berger-Levrault, édit. Prix 10 fr. (français).

On reproche souvent aux artilleurs de ne pas tirer au bon endroit. Nul n'est infaillible et il peut arriver aux artilleurs comme à d'autres de se tromper. Cependant il faut être tolérant et songer que l'obus — comme la balle mais à un degré bien supérieur — n'obéit pas à des lois rigides, mais est capricieux dans sa course. Les lois du hasard influent sur lui de façon désastreuse souvent, avantageuse plus rarement. La théorie sur les probabilités est à la base des règles de tir et pour bien saisir celles-ci il est nécessaire d'avoir étudié celle-là. C'est ce que permet ce cours professé en 1894 mais qui a gardé toute sa valeur quoique vieux de plus de 30 ans.

Dans une première partie théorique l'auteur expose les principes du calcul des probabilités, les règles de la dispersion du tir, la théorie des erreurs et les propriétés de la loi de Gauss. La deuxième partie, d'un intérêt plus immédiat et d'une lecture moins ardue, traite de l'application des lois de probabilité, c'est-à-dire du réglage du tir par encadrement — méthode de la fourchette — ou par mesure de la grandeur des écarts. Elle sera un complément particulièrement utile pour quiconque désirera en savoir plus que ce que contient notre règlement d'artillerie suisse.

Mt.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, № 5, mai 1927. — Die Abrüstungsfrage. — Was kann das schweizerische Militärflugwesen leisten? von Hptm. i Gst. Primault. — Zur Frage der Landesverteidigung, von Lieut. W. Höhn. — Konferenz der Divisionskriegskommissäre und Kommandanten der Vpl. Abt., vom 12. Dezember 1926 in Bern, von Major R. Bohli. — Die Beseitigung des Magazinches in der Verpflegungskompanie durch die Truppenordnung 1924, von Major Speidel. — Totentafel, — Genieoberst Julius Meyer †. — Société suisse des officiers. — Concours olympique à Amsterdam. — Sektionsberichte. — Herzog-Stiftung. — Literatur.

VIENNENT DE PARAITRE :

**Les uniformes et insignes
de l'Armée suisse.**

L'arrêté du Conseil fédéral du 30 décembre 1926 a réorganisé la question des uniformes et des insignes de l'Armée suisse. Toutes les modifications apportées à nos uniformes depuis le règlement du 4 juin 1927 ont reçu une forme définitive. Nous donnons, en douze planches en couleurs, une reproduction fidèle de tous les uniformes, des insignes de grades et insignes spéciaux de l'armée, le tout sur la base des renseignements officiels. Impression en douze couleurs, format 13,5×22 cm., dépliant, avec texte explicatif.

Le meilleur guide de l'uniforme suisse.

Prix, fr. 2.50

Ordre de bataille de l'Armée suisse.

L'ordre de bataille graphique a, ensuite de diverses décisions officielles, pris une forme nouvelle avec, en partie, des signes modifiés. Nous donnons, en huit tableaux, la répartition de l'armée. Format 20×12 cm., dépliant.

Guide indispensable à tout officier.

Prix: 80 cts.

En vente dans toutes les librairies et chez l'éditeur

EDITION MARS
— — — A BERNE — — —